

Interview CHARDEAU

Highlands Magazine : CHARDEAU, quelques infos glanées sur Internet nous apprennent que tu es né le 99^{ème} jour de l'année 1957. De quelle région es-tu originaire ?

CHARDEAU : Je suis parisien, né à Paris. Ma famille, originaire de la Creuse, s'est installée dans la capitale depuis plusieurs générations. Et je me suis installé dans le Sud-ouest il y a une quinzaine d'années.

Highlands Magazine : Des parents musiciens ? Une enfance marquée par des études musicales ? Ou es-tu un de ces dévoyés du rock'n'roll ? Les deux, peut-être... A toi de nous dire... En fait, parle-nous de ta culture musicale - qui semble vaste, à l'écoute de tes albums...

CHARDEAU : Dévoqué du rock ??? Qu'entends-tu par là ? Je ne suis pas, hélas, rejeton de musiciens. Toute la famille est dans le droit (Conseil d'Etat, notaire, etc.), mais j'ai tout de même un arrière-grand-père musicien dont on commence seulement à découvrir l'œuvre ! J'ai appris la musique en l'écoulant... avidement, goulument, amoureusement.

Highlands Magazine : Ta discographie débute en 1989, avec CHARDO'S AIRLINES : ESCALES. Aussi, parles-nous des 32 premières années de ta vie musicale ?

CHARDEAU : Entre mon premier cri et mon premier groupe : 15 ans. RAS ! Du moins jusqu'à ce que je reçoive mon premier « électrophone » à ma communion, sur lequel j'écoulais de vieux 78 tours classiques, découverts dans un placard et, à 11 ans, le rock avec deux 45 tours "Nights in white satin" et "Eloise", puis très vite le premier album de CCR (Creedence Clearwater Revival)... Le choc !

Après quelques groupes (en tant que chanteur) dans lesquels j'ai tenté mes premières compos et parallèlement tâté du piano, après le bac, en 1975, j'ai commencé des études de droit, que j'ai vite arrêtées pour, comme dirait Coluche, faire tout de travers ! J'ai testé plein de boulots avant de m'apercevoir que je ne pouvais QUE faire de la musique. Comme je n'avais aucune formation, connaissance, relations, il me fallait mettre un pied dans la place. J'ai donc passé de nombreux essais un peu partout avant d'être engagé à la TV comme présentateur pour les émissions jeunesse, ce qui m'a amené à participer à de nombreux shows en tant que comédien, chanteur, danseur, pendant près de dix ans.

Fin 83 après une longue tournée d'été, j'ai pu m'acheter du matériel (piano, synthé, boîte à rythme et Portastudio) et attaquer mes premières maquettes avec l'aide de musiciens rencontrés sur la route. J'ai alors fait l'apprentissage de l'envoi aux maisons



de disques... Et en 88, j'ai saisi une opportunité en montant un studio avec des amis. On a développé un label et signé en distribution chez Just'In.

Highlands Magazine : L'écoute d'ESCALES trahit un peu son époque, musicalement parlant, avec l'emploi de la batterie électronique qui plombe, d'emblée, JCE* Thème. Heureusement, cela s'arrange ensuite : elle apparaît moins au premier plan, ensuite on s'habitue, j' imagine... Restrictions budgétaires ?

CHARDEAU : Non. Je ne sais toujours pas pourquoi j'ai cédé à cette mode. C'était LE son à l'époque. Comme tu le dis, ça m'agace au début... et puis je m'en arrange !

Highlands Magazine : Evidemment, le chemin parcouru entre ESCALES (1989) et RESILIENCE (2010) est phénoménal.

Pourtant on trouve d'excellents thèmes dans ce premier album, dont certains deviendront des classiques, comme la première version d'Asphalte Jungle (réenregistré sur RESILIENCE), Cotton Swing, Tchad interprétés lors des concerts de Montréal ou Pablo Tequila. Parle-nous de cet album, des conditions dans lesquelles il a vu le jour, et ce qu'il représente pour toi...

CHARDEAU : Je voulais avoir un groupe. Je l'ai donc constitué avec des amis, dont Patrick Grandpierron (photographe connu sous le nom de Sheandell) avec qui j'enregistrais la plupart de mes maquettes depuis le début. Hélas, chacun avait un emploi du temps chargé et même d'autres métiers. Nous n'avons jamais réussi à nous réunir tous ! Entre temps, deux n'ont pu suivre, c'est comme cela que Dominique Bertam et Daniel Pedron, venus au studio pour des séances, ont rejoint le groupe. J'ai

donc enregistré seul en studio avec chacun des musiciens et, lorsqu'après la sortie de l'album nous avons joué au festival de St Gratien, le clavier était déjà remplacé par un autre copain. Qui n'a d'ailleurs pu se rendre disponible pour le clip, ou l'inverse (j'y vois plus clair !). Tu comprends pourquoi j'ai décidé de poursuivre l'aventure en solo ...

Highlands Magazine : La promo de cet album a-t-elle été efficace ? Tu me disais que ton premier concert se situait à Rouen en 1993... Alors ?

CHARDEAU : Le premier était à Paris. Une semaine au Sentier des Halles en novembre 93. La directrice m'a proposé ensuite de faire un mois, mais je n'ai pu à l'époque trouver les moyens... Celui de Rouen était le premier concert avec notre nouveau guitariste, Bruno Bongarçon, qui a fait un boulot époustoufflant après seulement une rencontre et une seule répétition. Une semaine après, c'était pour la fête de la musique 94. La promo avait bien commencé, avec 5 titres en playlist sur Radio France, un clip coproduit par M6... Mais le distributeur a fait faillite !

Highlands Magazine : Tu as enregistré pas mal de shows au cours de ta carrière, dont ceux de Rouen et de Paris en 1993/1994. Quels sont les musiciens qui t'accompagnaient alors ? tu parles de Dominique Miletti à la guitare (qui prend d'ailleurs un super solo blues sur *Asphalte Jungle*)...

CHARDEAU : Yes. Dominic Miletti (violin/trombone/guitare), mon vieux complice depuis lors, Daniel Pedron (batterie), Gilles Villeroy (clavier), Karim Rachedy (basse) et Bruno Bongarçon qui a très vite remplacé le premier guitariste.

Highlands Magazine : Quel souvenir gardes-tu de ces spectacles ? Evidemment l'accompagnement n'a pas encore ce moelleux qui caractérisera tes productions futures, on est dans de la matière brute, mais quelle énergie ! Tu ne manques pas de fougue, même si ton chant à l'époque est parfois un peu heurté et un peu rugueux...

CHARDEAU : Mes amis ont coutume de dire qu'on me met une pile neuve tous les matins. J'ai donc parfois le défaut de me laisser emporter par ma fougue naturelle.

C'était particulièrement le cas à mes débuts sur scène, je hurlais plus que ne chantais, curieusement un mélange d'inexpérience et ...d'expérience. Encore maintenant, je dois me contrôler, même et surtout en répétitions, sinon j'ai tendance à me laisser aller à mon penchant naturel. A la question qui m'est souvent posée, je réponds : "Non, je ne prends pas de coke, au contraire"... (rires)

Highlands Magazine : J'avoue que le traitement au vitriol de *Travelling Travello* et *Caoutchouc*, hyper réaliste, est délectable... On t'imagines sur scène, avec la gestuelle ! Ça devait donner.

CHARDEAU : Ce sont effectivement des titres qui fonctionnent sur scène ! D'ailleurs, en ce



qui concerne "*Caoutchouc*", je n'ai pas réussi en studio à retrouver cette énergie. Erreur de casting. Il aurait fallu de véritables "roqueurs" !

Highlands Magazine : Tout au long de ta carrière on retrouve des compositions phares, que tu peaufines, de concert en concert, avant l'enregistrement d'une version "définitive". Je pense avant tout à *Galère*, *Galère*, présente sur *RESILIENCE*, l'une de tes compositions les plus jubilatoires, avec riff d'enfer, texte génial à l'humour décalé et mélodie à couper le souffle. Raconte-nous tout sur l'élaboration de ce super titre.

CHARDEAU : "*Galère galère*" est mon premier titre. J'en avais trouvé le thème (couplet) à l'époque de mon groupe, en faisant mes premières armes au piano. Tout naturellement, c'est ce que j'ai travaillé en

premier lorsque j'ai commencé mes premières maquettes, fin 83. Je n'écrivais pas encore mes textes et venais de rencontrer Michel Monnereau avec qui nous avons passé une chaude soirée bien arrosée en compagnie de quelques amis. Les quolibets fusai : "le chanteur chante faux", "les arrangeurs sont passés par là" ou bien encore "galère galère", "le guitariste aime les gros culs" (!)... Je l'ai mis au défi d'en faire une chanson. Lorsqu'il est revenu avec le texte, j'avais de mon côté fini la musique. Pour m'amuser, j'ai commencé à le chanter en la pianotant. Incroyable ! Ça collait parfaitement, il n'y avait rien à changer ! Et effectivement, si tu écoutes la maquette de l'époque, rien à changé..., sinon le jeu des musiciens.

Highlands Magazine : Le *Cinglé des Galaxies* connaît lui aussi une belle évolution entre les versions live de 1993/1994, celle de 1997 et la version finale de *HORS PORTEE*... Parle-nous de ce titre, de sa genèse et de son évolution...

CHARDEAU : C'est un des rares titres que j'ai composé sur un texte (de Michel Garnier), peu de temps après, il était sur l'album "*Unrealised 92*". C'est aussi un des titres qui n'a beaucoup changé. La structure est restée la même, il est surtout sublimé par l'interprétation de tel musiciens.

Highlands Magazine : Tu avoues une admiration sans borne pour la musique de *CHICAGO* et tu sembles également très proche du violoniste *JERRY GOODMAN*. Parle-nous de ta proximité avec leur musique...

CHARDEAU : A l'image de mes goûts, mes influences sont multiples et diverses... mais la musique de Robert Lamm et Terry Kath (*Chicago*) et celle de Mahavishnu Orchestra avec le violon de Jerry représentent pour moi la quintessence de la musique. Terry, c'est l'émotion à fleur de peau, écorché vif ; Robert, c'est la sensualité et l'élégance ; Jerry et Mahavishnu, c'est plus mystique, cérébral. C'est la même chose entre les voix soul, blues, rageuse de Terry et le swing (crooner) de Robert. Quant au violon de Jerry, il mène au paradis...

Highlands Magazine : Comment as-tu rencontré *JERRY GOODMAN* qui semble déjà t'accompagner à Montréal en 1997 ? Il semble qu'une belle complicité existe désormais entre vous... Pas banal, ça

CHARDEAU : Non, Jerry ne jouait pas à Montréal. Je l'ai rencontré en 2000, après l'avoir contacté par mail pour l'enregistrement de "Hors Portée". Il a demandé à écouter, je lui ai envoyé les rythmiques que nous venions d'enregistrer....) Pendant l'enregistrement, nous avons sympathisé. Il a joué sur beaucoup plus de titres que prévu et m'a promis que, pour le prochain album, il le produirait et ferait venir ses amis...

Highlands Magazine :

JERRY GOODMAN, le violoniste de **FLOCK & de MAHAVISHNU ORCHESTRA** est très présent dans les deux albums **HORS PORTEE** qu'il contribue à illuminer de sa présence. Un sacré renfort. Tu en es fier, j'imagine !

CHARDEAU : Pour moi, il y a un avant et un après...

Highlands Magazine : Au fait, **CHARDEAU,** c'est incroyable, ce délai entre ton premier album **ESCALES** en 1989 et le début de l'enregistrement de **HORS PORTEE** en 2000 ! Que s'est-il passé ?

CHARDEAU : La faillite de notre distributeur Just'In nous a terrassé. Nous n'avions pas seulement "Escalaes" en distribution chez eux mais plusieurs autres productions. En 92 je me suis aperçu que, non seulement je n'étais pas un homme d'affaires mais qu'en plus je ne faisais plus de musique ! J'ai donc décidé d'enregistrer un nouvel album (le premier sous mon nom solo) avant d'arrêter. J'ai accepté de me mettre dans les mains d'un célèbre arrangeur...

mais au final cela n'avait plus rien avoir avec moi (surtout les ballades... sirupeuses !). J'ai donc tout stoppé (il n'y a que des mises à plat avec chant témoin, parfois même en yaourt). C'est là que j'ai décidé qu'il était plus que temps d'entrer "en" scène, en 93 et 94, donc avant de fonder un foyer et de nous installer dans le Sud-ouest. Là, j'ai beaucoup composé (3 trilogies) et refait le parcours du combattant avec l'envoi aux maisons de disques...

En 1997, j'ai été invité au Québec et j'ai eu la surprise de me voir proposer une tournée, pour un show multimédia - en collaboration avec Cyrille Lévi et des musiciens québécois - qui a rencontré un franc succès. Toute la presse était présente lors du premier concert à Montréal, le jour de l'ouverture des Francofolies (j'ai inauguré le "off"), ils sont tous restés jusqu'au bout, et ne se sont pas rendus aux Francofolies ce soir là ! A cette

occasion a été créé le site chardeau.com.

En 98 j'ai prospecté les festivals avec un montage vidéo du show, mais n'ayant pas d'actualité discographique, j'ai compris qu'il me fallait prendre les choses en main pour sortir de ce cercle vicieux. J'ai recontacté Cyrille pour enregistrer "Data pulsions", un travail gigantesque, enregistré chez moi en deux générations sur mon G3/Cubase (qui ne faisait encore que 32 pistes) puis finalisé et complété chez des amis qui montaient un studio. J'ai essayé d'en faire la promo sur le



net, mais c'était encore trop tôt, on n'en était alors qu'aux balbutiements en France. J'ai tenté le Midem techno que j'ai visiblement embarrassé ! C'est fantastique, mais... on ne comprend pas. On ne voit pas où et/ou comment le programmer "... Ce titre étant trop particulier et non représentatif de mon univers. Il a donc été décidé d'enregistrer Hors Portée et d'y inclure certaines versions de Data Pulsions, puisqu'il n'avait été distribué que sur le net.

Highlands Magazine : Encore plus incroyable, le laps de temps entre le début de l'enregistrement de **HORS PORTEE** et celui de sa parution en 2005 ! Es-tu un sacré perfectionniste, ou as-tu connu galère sur galère, avec un tel délai ?

CHARDEAU : Deuxième réponse mon capitaine ! Tout était en boîte en deux mois. C'est après que les ennuis ont commencé !

Highlands Magazine : **HORS PORTEE** représente à l'évidence une étape décisive de ton évolution musicale, il établit la pleine maturité de ton écriture, avec une production à la mesure de ton talent et de tes compositions et cette réussite est également due aux musiciens y participant. Tu as carte blanche pour nous parler de cet album, qui n'est pas un, mais deux.

CHARDEAU : Lorsque j'ai réattaqué les maquettes en 94, j'ai beaucoup composé, je regroupais alors mes titres sous la forme de "Voyages" et "Portraits". Jusqu'au jour où ma femme et mon meilleur ami m'ont fait prendre conscience que nombre de mes titres étaient autobiographiques, alors que je pensais naïvement le contraire ! C'est alors qu'est né "Bébé lune", écrit pour la circonstance, ainsi que certains autres titres (Ado, Mortelle mort, Cycles, Home...) pour aboutir à une première trilogie dont HP & Résilience sont les premiers volets. Le troisième ne viendra qu'en dernier, après m'être occupé des "Portraits" (finalement 2 tomes seulement) et les "Voyages" (au moins 3 à 4 tomes).

Lorsque j'ai enfin pu enregistrer, j'ai réussi à rencontrer les musiciens avec lesquels je voulais jouer... Paganotti et Basile (Leroux) ont fait venir leurs potes, et puis, il y a eu Jerry !!!

Highlands Magazine : Et pourquoi cette formule originale de sortir **HORS PORTEE** en deux versions, avec un album chanté : **HIGHLIGHTS**, et un autre : **INSTRUMENTAL** ? Etait-ce vraiment un choix artistique ? Etait-ce porteur, commercialement ? En tout cas, ce n'est pas commun...

CHARDEAU : Lors du mixage de "Data Pulsions" (un monstre ethno-techno-rock de plus de 150 pistes...), je m'étais éclaté en produisant 7 mix aux ambiances différentes. J'avais décidé d'en tenter deux qui soient vraiment différents sur "Hors portée".

Highlands Magazine : Après, on entre dans la phase d'enregistrement de **RESILIENCE**, une nouvelle fois, un véritable marathon qui s'étend entre 2006 et 2010. Pourquoi un tel délai ? Raisons identiques à l'album précédent, ou différentes ?

CHARDEAU : L'album était fini, mixé, masterisé en novembre 2007. Mais il a fallu 2 ans et demi pour trouver une distributionminimum (!), grâce à Jean Davoust, mon éditeur depuis Hors Portée

Highlands Magazine : A l'écoute des musiciens t'accompagnant dans **RESILIENCE**, on se prend un sacré électrochoc ! **ROBERT LAMM & CHRIS**

PINNICK de CHICAGO. Comment les as-tu contacté/rencontré ?

CHARDEAU : J'ai rencontré Robert lors d'un concert qu'il avait donné dans le plus grand anonymat avec quelques amis (les musiciens de Brian Wilson) dans la banlieue de Londres fin 2006. J'allais lui envoyer Hors Portée chez son agent à L.A. lorsque j'ai appris la nouvelle (merci Internet !). C'est donc ému que je me suis présenté dans les coulisses avant le concert et que j'ai pu le lui remettre en main propre. Très sympa, il m'a présenté à ses musiciens et nous nous sommes revus après le concert. Deux jours après je recevais ce mail "historique" : " ... the music speaks to me. Very beautiful. I have learned over the years to say yes to opportunities to make music with musicians who have soul, as I think you do. I would very much enjoy making music with you..." (...) YES !!! . Nous sommes restés en contact par mail jusqu'à l'été suivant où je lui ai fait écouter les maquettes de "Résilience" à New York dans un studio. Quand je lui ai ensuite parlé de mon désir d'avoir Chris Pinnick, il l'a contacté aussitôt pour moi (comme il l'a fait avec les cuivres).

Highlands Magazine : Le grand BRIAN AUGER à l'orgue Hammond et au Fender Rhodes c'est un plus considérable, d'autant que son jeu s'adapte à merveille à ton écriture musicale. Comment as-tu pensé à BRIAN, et comment es-tu entré en contact avec lui ?

CHARDEAU : Le premier jour d'enregistrement, je discutais entre deux prises avec Bernie Torelli, l'ingé son (un ami français de Jerry vivant à L.A.), de mes influences et des musiciens que je rêvais de rencontrer. Lorsque j'ai cité Brian, il s'est exclamé "C'est un ami ! Attends je l'appelle"... Deux jours après, on était chez Brian en train d'enregistrer !

Highlands Magazine : Même question pour DIDIER MALHERBE...

CHARDEAU : C'est Richard Aubert (qui a fait les arrangements sur "Ouverture an II" et "Cyberwaltz" sur HP et "Miette" sur Résilience) qui me l'a présenté.

Highlands Magazine : RESILIENCE est finalement paru en 2010, mais sans grosse campagne promotionnelle semble-t-il. Que s'est-il passé ?

J'étais seul jusque là et ma promo a toujours été chaotique, sans vrai suivi ni stratégie. Depuis Hors Portée, Jean Davoust est mon éditeur et il vient de monter une petite équipe pour structurer ma communication.

Highlands Magazine : Tu me confiais vouloir booster la promo de RESILIENCE prochainement, avec ressortie de l'album,

tournée programmée au Canada... Et la France ?

En France bien sur, en premier, puis à traduire ... :) je vise les festivals à partir du printemps/été prochain, dont ceux du Québec, entre autres

Highlands Magazine : CHARDEAU, ta musique effervescente, kaléidoscopique, mélangeant dans une improbable fusion le rock, le classique, le jazz, l'électro, le swing, le folk, mérite d'être découverte. Il est temps de voir les choses en grand, ne crois tu pas ?
CHARDEAU : Que répondre à cela ? :)

Highlands Magazine : L'introduction instrumentale Recreation est phénoménale, on dirait du CHICAGO pur jus, de la grande époque, en plus ! Comment as-tu réussi un



tel tour de force, même si je sais que c'est ROBERT LAMM qui signe les arrangements ? C'est tout de même toi qui l'as écrite !

CHARDEAU : Si tu écoutes attentivement "Intermezzo", à la fin de l'album tu t'apercevras... que c'est le même morceau ! On avait déjà commencé à l'enregistrer quand j'ai fait écouter la maquette à Robert. Il a eu envie de me proposer sa version, dont il m'a envoyé la maquette par mail, rythmique d'abord, puis avec les arrangements de cuivres ... tu imagines ! Comme l'album était déjà plein (!), j'ai du resserrer un max pour pouvoir y inclure ce joyau. J'ai bouleversé l'ordre et cet "Intermezzo" a terminé à la fin, en pendant de la version de Robert qui ouvre l'album sous le titre "Recreation", qui s'entend à la fois avec un tiret et un accent aigu.

Highlands Magazine : Allo est sensationnel de réalisme, tu traites du thème de la solitude et de l'angoisse de la solitude avec talent et expressivité, ton chant a

considérablement évolué même depuis HORS PORTEE. Et BRIAN AUGER est véritablement sensationnel sur ce titre à l'Hammond et au Fender Rhodes. Ça pulse et ça vibre. Ton avis ?

CHARDEAU : Il est phénoménal, j'aurais dû sélectionner plus de titres "pour" lui.

Highlands Magazine : Dirais-tu de ce titre qu'il pourrait être autobiographique, ou est-ce davantage une réflexion sur la société d'aujourd'hui ?

CHARDEAU : "Bébé Lune" est autobiographique, mais j'ai essayé de parler de sujets universels, si possible avec humour.

Highlands Magazine : Lumbago Lambada est une observation sur les méfaits du vieillissement, cette fois, d'un tel réalisme qu'on dirait parfois du vécu... en tout cas, BRIAN AUGER est encore sensationnel sur ce titre. Et quelle production !

CHARDEAU : J'ai composé ce titre après une soirée où j'étais bloqué par un lumbago avec mes amis hilares me présentant comme une rock star (d'où la fin) !

Highlands Magazine : Ado est doté d'un riff introductif hautement jubilatoire, d'une partie de basse qui pulse, qui gronde, qui balaie tout sur son passage, tandis que la guitare délivre aussi une fantastique pulsation, avec ses envolées enfiévrées et mordantes. Ton texte est encore bluffant de réalisme. On se reconnaît dans ton descriptif de l'adolescent. Cet adolescent, ce pourrait être toi, ce pourrait être moi, ce

pourrait être tout un chacun. Tu atteins ici, selon moi, un certain degré d'universalité... Alors, pure fiction, cet Ado, ou du vécu ?

CHARDEAU : C'est juste moi ! Une réponse à mon père qui me rabâchait tout le temps "mais tu ne grandiras donc jamais !"

Highlands Magazine : Cette intro de Galère Galère me donne le frisson à chaque écoute : batterie effervescente, basse groovy, guitare chantante hyper mélodique pour un riff magique, piano étincelant et ton chant emporté, inspiré, original avec ce texte incroyable d'humour décalé et de dérision, cette mise en place des sons, ces enchaînements à couper le souffle, l'agencement des soli de guitare. Et les backing vocals, derrière, sont hautement délectables. Mais qui est cette Frédérique C. ? Quel est ce mystère ? Frédérique CHARDEAU, peut-être ? Avoue !

J'avoue.....

Ω